Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 17 (1941)
Heft: 6

Rubrik: Die 11. Seite

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die 11. Seite

Der Fremde, der die Barbierstube betreten hatte, war aus Amerika. Als er im Saale saß, sprach er sich gründlich über seine Eindrücke in Europa aus: «Die Leute verstehen hier nicht, sich geschäftlich zu spezialisieren», sagte er. «Jeder muß sich auf einen Zweig der Betätigung werfen und diesen vollständig beherrschen.»

Der Barbier hatte ihm währenddessen das Gesicht eingeseift und setzte sich nun in eine Ecke, um die Zeitung zu lesen. Nach ein paar Minuten fragte der Amerikaner verwundert: «Nanu! Wann wollen Sie denn anfangen, mich zu rasieren?»

«Oh!» erwiderte der Barbier, «wir seifen hier nur ein. Zum Rasieren müssen Sie eine Straße weiter gehen.»

*

In Gegenwart des französischen Staatsmannes Talleyrand ereiferte sich einmal eine Dame der Gesellschaft gegen die Laster des Tabakrauchens und Schnupfens. Dabei drang die Dame in Talleyrand, doch die Staatsautorität zu gebrauchen und beide Laster auszurotten.

«Sehr gern, Madame», erwiderte Talleyrand, «Rauchen und Schnupfen sind auch nach meiner Auffassung Laster, und ich werde für ihre Ausrottung sorgen, wenn Sie mir zwei Tugenden nennen, deren Einführung der Staatskasse jährlich mindestens 120 Millionen Franken einbringt.»

«Was erlaubet denn Sie sich da obe?»
«Aexgüsi, mi Holzvergaser isch iigfrore ... jetz mueß em underefüüre ...»

— Vous en avez du culot, vous!
— Excusez-moi, mais mon charbon de bois est gelé et, comme il faut que je continue ma route!...

«Ums Himmels willen, warum schreien Sie so, Lina?»
«Ich wollte mir mit der Messerputzmaschine die Nägel polieren und nun krieg' ich den Daumen nicht mehr 'raus!»

— Mais pourquoi hurlez-vous si fort, Lina?
— J'ai voulu me polir les ongles avec la machine à nettoyer les conteaux et maintenant... je ne peux plus sortir mon doigt!

Le juge. — Madame, vous niez obstinément être la coupable; cependant, la description des témoins se rapporte parfaitement à vous: joli visage, tournure gracieuse, pied mignon et bien cambré...
L'inculpée, avec enthousiasme. — Oui, c'est moi, Monsieur le juge, j'avoue!

*

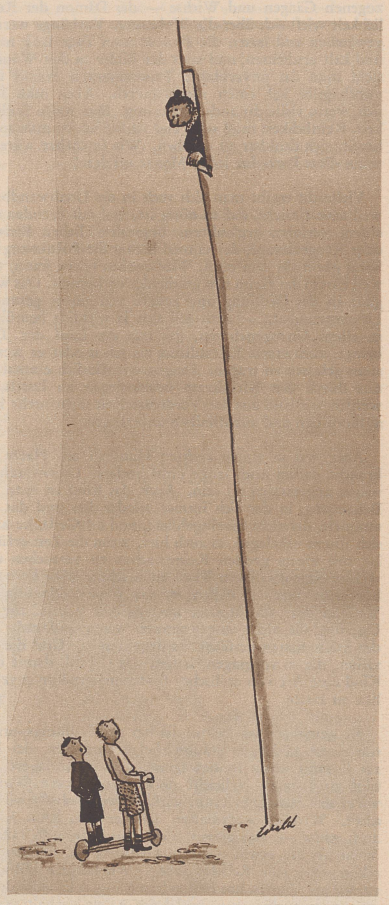
Le maître a expliqué aux élèves le sens du mot «éternité». Dans l'espoir d'avoir été compris, il demande au petit Aloïs:
— Dis-moi, Aloïs, ce qui dure éternellement, par exemple?
Après avoir longtemps réfléchi, le petit répond:
— De la récréation jusqu'à la fermeture de l'école, ça dure toujours une éternité.

*

A Marseille: — Alors, vous êtes le seul survivant d'un naufrage? Racontez-moi donc comment vous avez été sauvé.
— Ah! ben, j'avais raté le bateau.

«Ist Herr Schmid zu sprechen? Ich wollte ihn gerne begrüßen, ich bin sein Onkel aus Appenzell.»
«Nein, Herr Schmid ist heute zu Ihrer Beerdigung gefahren.»

— Pourrais-je parler à Monsieur Schmid, je suis son oncle d'Appenzell?
— Non, M. Schmid est aujourd'hui à votre enterrement!



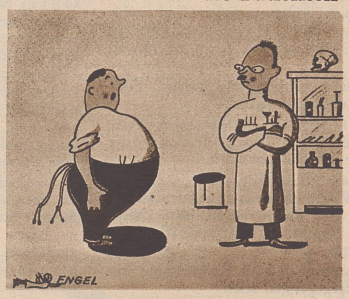
Tante Emmy: «Was lütischt au die ganz Ziit, Max?»
Bueb: «Du hesch numme müesse useluege, de Fritzli het nöd glaubt, daß du schilisch.»

Tante Emmy: — Pourquoi sonnes-tu toujours, Max?
Le neveu: — J'ai seulement sonné pour faire voir à Fritz que tu louches!...

Die Aerzte und die Patienten — *Médecins et patients*

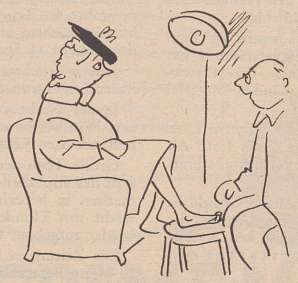
«Besteht noch Hoffnung, Herr Doktor?»
«Natürlich, aber was hoffen Sie eigentlich?»

— Alors, docteur, est-ce qu'il y a de l'espoir?
— Naturellement, mais ... qu'espérez-vous exactement?



«Haben Sie oft heiße Füße?»
«Nein, Herr Doktor, die Beine laufen im Schatten!»

— Avez-vous souvent les pieds chauds?
— Non, docteur, mes jambes sont toujours à l'ombre!



«Haben Sie Vertrauen zu mir, Frau Zigerli, ich bin Ihr Fußarzt, mir können Sie alles erzählen!»

— Avez-vous entière confiance en moi, Madame Durand? Je suis votre médecin pour les pieds, vous savez que vous pouvez tout me raconter!

«Soviel ich feststellen kann, ist Ihr Herz in Ordnung, Fräulein, aber vorsichtshalber warten Sie doch, bis der Doktor kommt, ich bin nämlich nur ein Patient ...»

— Autant que je puisse en juger, votre cœur est en parfait état, Mademoiselle, mais... attendez que le médecin vienne lui-même, je suis également un patient!